

Randonnée du 5 mars 2023

Senlis-Pontarmé-Senlis

**Nous étions 7 (les deux Christiane, Christine, Janine, Jean-Louis, Paul et Thierry)
guidés par Christiane**

Senlis, forêt de Chantilly – forêt d'Halatte

L'une des caractéristiques des forêts de Senlis (particulièrement de la forêt de Chantilly) est leur extrême morcellement. Forêt royale sous les Mérovingiens et les Carolingiens, constituée en trois grands massifs (Halatte, Chantilly, Ermenonville) par suite de défrichements, entrepris surtout au x^{iv} siècle, elle est partagée entre de nombreux propriétaires, tant laïques qu'ecclésiastiques ; trois grands seigneurs y gardèrent la plus grosse part : le roi dans les forêts d'Halatte, les seigneurs de Chantilly dans celles de Chantilly, Coye et Pontarmé, l'abbaye royale de Ghaalis dans celle d'Ermenonville¹. D'ailleurs, outre les diverses servitudes qui grevaient les parts des différents propriétaires, celles-ci étaient soumises au régime du droit de gruerie, payé au roi en Halatte, aux seigneurs à Chantilly et à Goye, sauf naturellement dans les bois possédés par eux en indivis. La perception de ce droit, qui donna lieu à de nombreuses difficultés et récriminations ; la question est particulièrement intéressante pour la forêt de Chantilly, gruerie seigneuriale partagée, à la fin du xiv^e siècle, entre trois seigneurs, celui de Chantilly, celui d'Ermenonville et le comte de Dammartin. La gruerie de la forêt d'Halatte, d'abord constituée en fief entre les mains des Choisel, fut vendue au roi en 1363; il y eut donc depuis ce temps une gruerie royale, qui jugeait en première instance à Senlis, sauf certains délits réservés au lieutenant, à Senlis, du grand maître des eaux et forêts ; une gruerie particulière, siégeant à Greil, comprenant la forêt de Pommeraie et le bois des Ageux, au nord de Pont-Sainte-Maxence. Ce régime fut modifié par la création en 1544 de la maîtrise particulière des eaux et forêts du bailliage de Senlis (grueries d'Halatte et de Guise), divisée en 1596 en deux maîtrises, celle de Compiègne et celle de Senlis.













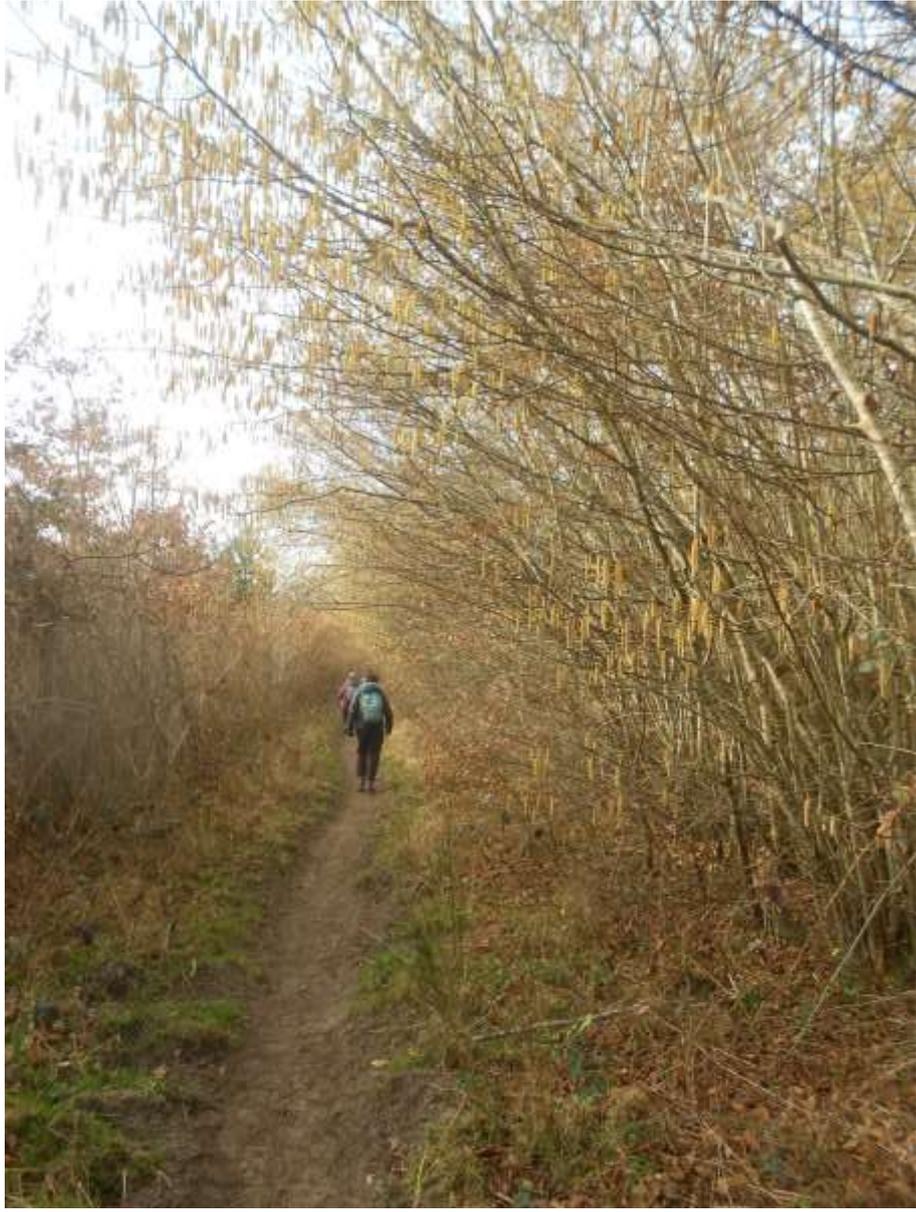


En forêt d'Halatte, sur le Mont Alta, subsiste un ensemble exceptionnel de 55 bornes armoriées, aux emplacements mêmes où elles furent plantées il y a 480 ans.

Epargnées par les hommes, simplement malmenées par le temps et parfois l'exploitation forestière, subsiste aujourd'hui en forêt d'Halatte, sur le Mont Alta, un ensemble exceptionnel de 55 bornes armoriées, aux emplacements mêmes où elles furent plantées il y a 480 ans. On peut admirer 45 des 47 bornes d'Anne de Montmorency et 10 des 13 bornes du chapitre de Saint-Rieul, toutes millésimées « 1540 »









La forêt a toujours fait partie du domaine royal, essentiellement pour la chasse à courre, mais elle a été en partie aliénée en faveur de plusieurs établissements religieux des environs.

Les bornes armoriées, ont été implantées par le seigneur Anne de Montmorency entre 1537 et 1546 pour délimiter ses propriétés.

Le but était d'éviter des incidents de chasse ou de pâturage, alors fréquents en raison de l'imbrication de différentes propriétés, et de faire respecter son domaine et ses droits.

Suivant l'exemple, d'autres seigneurs ou entités religieuses propriétaires terriens érigèrent à leur tour des bornes en pierre taillée, frappées des blasons ou des insignes permettant aux passants d'identifier les propriétaires.



La forêt de Chantilly est prise en charge par les responsables de la ville, donc par la « crème » de Chantilly !





Wonder Christiane avait sa cape magique et a fait disparaître la pluie puis apparaître le soleil



Nos guides l'avaient bien bûchée cette rando !







Trop tard pour s'embrasser sous le gui, on n'est plus au nouvel an !















Château de Pontarmé

Le château de Pontarmé est au bout du chemin de la Fontaine-du-Bois-Cornu, le long de la Thève qu'enjambe un charmant pont pavé (d'où le nom du village, le deuxième élément étant le patronyme ancien, d'origine germanique, d'un certain Hermery ou Ermier). La forêt de Chantilly débute tout près du pont-levis. Ancien fortin acoquiné de son gibet, le château de Pontarmé est un manoir. Des Bouteillers (riche famille chargée de l'approvisionnement en vin de la cour royale) jusqu'aux Montmorency-Condé, il changea très souvent de mains. En 1789, la donne change. Acheté comme bien national en 1795, le meunier de Pontarmé l'acquiert l'année suivante. L'actuel propriétaire, Philippe Lefèvre, l'a hérité de sa tante alors qu'il avait 7 ans. Il lui fallut attendre l'âge de raison pour en disposer et entreprendre un travail de restauration qui en découragerait plus d'un, les fantaisies gothico-romantiques de la tante ayant été réalisées au mépris de quelques notions architecturales. Gouffre financier, ce chantier perpétuel oblige le propriétaire à exploiter son bien en le louant pour des réceptions. Le châtelain nombre de Pontarméens, un brin nostalgiques des jacqueries, insistent sur le terme bosse dur (il est pilote d'avion) pour préserver cet héritage. N'ayant pas la possibilité d'offrir le gîte à ses hôtes d'un week-end tarifé, la Coupe du monde lui a fait grand tort, tous les hôtels du coin étant complets depuis six mois. C'est à désespérer des jeunes mariés qui ne peuvent se passer d'un lit pour consommer leur nuit de noces, mais c'est ainsi.





















Christiane n'a pas pu résister à l'amour du chêne



























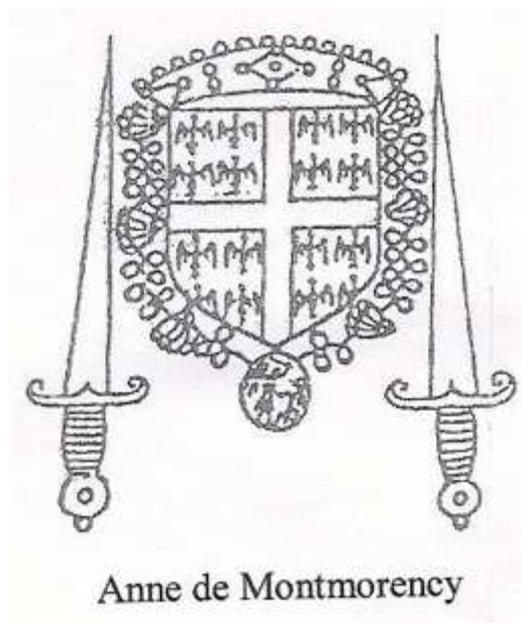






16 aiglons entourés du collier de l'ordre de St Michel, flanqué de deux épées levées et surmonté d'une couronne

La même borne avec les armoiries seules









Bout de métal sur lequel Pascale était tombée le 6 mars 2022 (a-t-il fait d'autres victimes depuis ?)



Senlis



Depuis sa création à l'époque gallo-romaine, Senlis n'a cessé de s'enrichir au fil de l'histoire.

SENLIS doit sa création à sa position au coeur d'un exceptionnel carrefour de routes. Ancienne capitale des Sulbanectes, elle est Augustomagus, "Le Marché d'Auguste" pour les Romains. Place militaire importante au IIe siècle, elle s'entoure d'un rempart gallo-romain aujourd'hui toujours debout, pour faire face aux invasions barbares. Au milieu du IVe siècle, Saint-Rieul évangélise la ville et en devient l'évêque.

En 987, Hugues Capet est élu roi de France dans l'enceinte du Château Royal : sa dynastie favorisera la vie religieuse et économique. Au XIIe siècle, la ville vit une de ses périodes les plus fastueuses sous le règne de Louis VI le Gros. La cathédrale Notre-Dame est construite, sur une période allant de 1153 à 1191. Le roi Louis VII accorde en 1173 une chartre communale à la ville, donnant aux senlisiens leur liberté communale. Philippe Auguste dote la ville d'un rempart. Au XIIIe siècle, le chancelier Guérin, évêque de Senlis, remporte la victoire de Bouvines. Le roi Saint-Louis poursuit l'embellissement et l'agrandissement de l'enceinte du Château Royal, en y installant la communauté monastique de Saint-Maurice, des fortifications médiévales s'élèvent peu à peu.

Aux XIVe et XVe siècles, la paix et la richesse économique de la ville s'effondrent, les débuts de la Guerre de Cent Ans s'accompagnant d'une épidémie de peste qui décime la région dès 1323. A la fin du XVe siècle, Senlis, très affaiblie, se reconstruit lentement, les ouvrages

défensifs sont renforcés sous Louis XI et la bourgeoisie senlisienne s'enrichit peu à peu, comme en témoigne la construction d'hôtels particuliers toujours présents.

Au XVI^e siècle, la ville, sous le commandement de Montmorency-Thoré, repousse les Ligueurs et soutient la cause d'Henri IV, qu'elle accueille en ses murs : il accorde à la ville des avantages fiscaux, en remerciement de sa fidélité et de sa loyauté. Une plaque apposée sur l'Hôtel de Ville témoigne de sa reconnaissance.

Au XVII^e siècle, les centres d'intérêts économiques et politiques se déplacent, et la ville de Senlis amorce un lent déclin. Le chanoine Jacques Joly fait don au public de sa bibliothèque, ce fonds est à l'origine de la bibliothèque municipale actuelle.

Le XVIII^e voit le début du démantèlement des fortifications ; malgré la crise économique certains notables font encore construire de luxueuses demeures. 1789 est marquée par « l'attentat Billon » : cet horloger vexé d'avoir été chassé de la compagnie d'arquebuse fait sauter sa maison au moment du défilé des arquebusiers : 26 morts et 40 blessés sont dénombrés. La Révolution passe sans trop marquer la ville, le vandalisme consistant principalement en la décapitation des statues de la cathédrale Notre-Dame.

Le XIX^e siècle est marqué par une activité économique et démographique assez faible malgré de gros travaux d'urbanisme donnant à Senlis sa configuration actuelle : une grave épidémie de choléra touche la ville. Elle reste en dehors des grandes voies de communication jusqu'en 1862, lorsque la ligne de chemin de fer Chantilly-Senlis est inaugurée. Elle devient une ville de garnison à partir du règne de Louis-Philippe.

Au XX^e siècle, la ville subit des destructions importantes lors de l'invasion allemande. Le Maire, Eugène Odent, est fusillé le 2 septembre, ainsi que 6 autres Senlisiens. Le Maréchal Foch y installe son Etat-Major en 1918, où il prépare les offensives qui mèneront à la victoire. Un régiment de spahis s'installe en 1927, il restera sur le territoire jusqu'en 1932. Durant la Seconde Guerre Mondiale, la ville est occupée puis libérée par les Américains le 30 août 1944. Gérard Amyot d'Inville, vicaire de Senlis, résistant sous le nom de Lejeune, meurt en déportation le 29 janvier. L'année suivante ouvrira le centre artisanal Amyot d'Inville devenu Lycée d'enseignement technique. Bénéficiant de l'essor des Trente Glorieuses, de la proximité de Paris et de l'aéroport de Roissy, de l'ouverture en 1962 de l'autoroute A1, de son classement en « secteur sauvegardé » par arrêté ministériel, Senlis se développe alors rapidement. Des zones d'activités économiques et commerciales s'implantent, des lycées se construisent, donnant à la ville une nouvelle envergure rayonnant sur tout le territoire.











La cathédrale Notre-Dame a été bâtie, pour l'essentiel, durant le troisième quart du XII^e siècle, alors que la ville royale de Senlis connaissait un véritable « âge d'or ». Profondément remaniée aux XIII^e et XVI^e siècles, elle ne jouit, comparativement à bien d'autres, que d'une réputation relativement modeste que sa petite taille et les nombreuses altérations subies depuis sa construction expliquent sans pour autant la justifier.

